

minutieuses de Gennady Spirin. On pourra seulement déplorer la qualité parfois médiocre de la reproduction des couleurs.

■ Chez *Ipomée-Albin Michel*, texte de Françoise Kérisel, mise en pages de Jacek Przybyszewski : **Nona des sables** (130 F). Un récit sur les souvenirs d'une famille pied-noir installée à Meudon. Cherchant à percer les secrets d'un passé en Algérie, Manuela interroge son arrière-grand-mère, Nona, devenue muette à cause d'une drôle de maladie, la nostalgie. À travers le récit de Nona et de sa famille, l'auteur nous renvoie à l'Histoire de l'Algérie et de la France, mettant ainsi en évidence les sentiments ambigus et contradictoires qui lient encore aujourd'hui ces deux pays. L'illustration est construite à partir d'une collection de photos et de cartes postales jaunies. Mise en pages soignée, peut-être un peu trop esthétisante. Un livre touchant sur l'exil, dont on peut cependant se demander à quel public il s'adresse.

■ Aux éditions *Nord-Sud/Michael Neugebauer*, de Lyman Frank Baum, trad. Yvette Métral, ill. Lisbeth Zwergler : **Le Magicien d'Oz** (98 F). Un grand format, avec un texte - intégral - sur deux colonnes et des illustrations presque à chaque page. Ce récit paru en 1900 aux États-Unis et sans cesse réédité depuis, n'avait pas d'édition très illustrée. C'est chose faite avec une grande artiste qui lui redonne une nouvelle jeunesse. Les lecteurs seront sans aucun doute sensibles à la présence matérielle des lunettes vertes nécessaires - d'après Oz - pour circuler à l'intérieur de la ville.

De Rafik Shami, ill. Els Cools et Olivier Streich : **Yasmine et le voleur de rêves** (89 F). Rafik Shami nous conte l'histoire d'Hassan, de Yasmine, et de leur mère. Le père est mort peu après la naissance de Yasmine. La mère travaille aux cuisines dans une abbaye et y lave le linge. Épuisée, elle tombe malade. Hassan, 14 ans, décide alors de partir chercher du travail. Un seigneur l'embauche, lui promet une pièce d'or à la fin de la semaine, à condition qu'il ne se mette pas en colère. S'il se fâchait, non seulement il perdrait son salaire, mais également ses rêves. Hassan échoue et rentre chez lui honteux. Sa sœur Yasmine, intelligente, malicieuse et rusée, décide d'y retourner et de rapporter cette pièce d'or. Une histoire agréable, des personnages surprenants qui tiennent le lecteur en haleine.

F.B., A.E., Z.H., C.A.P.

ROMANS

■ Chez *Bayard Éditions*, collection Passion de lire, Série Délires, de Todd Strasser, trad. Nathalie Vlatat : **Piégé dans le corps du prof !** (27,50 F). Jack se retrouve d'un seul coup dans le corps de son professeur de sciences. Il doit improviser une vie nouvelle : une vie d'adulte, avec un corps qui manque de souplesse et un physique plutôt ingrat. Il doit faire cours - lui l'élève perturbateur et peu brillant - avec le handicap d'être perçu comme un professeur barbant et peu sympathique. Il doit même commencer une histoire d'amour avec la belle pro-

fesseur de sciences sociales. Ah ! que la vie est compliquée de l'autre côté de la barrière ! Et ce foutu prof qui n'est pas prêt à rétablir la situation, car lui a plutôt gagné au change. Une histoire délirante et palpitante et une expérience finalement positive pour les deux protagonistes.

Ce titre, très réussi, est malheureusement unique dans cette première livraison de la nouvelle série de la collection-phare de Bayard poche. Les autres titres sont tous décevants : Gudule : **Les Poilantes aventures de René le virus** ; Hubert Ben Kemoun : **Le Président perd les pédales** ; Fanny Joly : **Sale temps pour la maîtresse !** ; Barbara Robinson, trad. Jean-Baptiste Médina : **Sauve qui peut, voilà les Herdman !** ; Jon Scieszka, trad. Françoise Paicher : **Ça pétarade chez les pirates**.

■ Chez *Casterman*, en Romans Huit & Plus, Humour, d'Yves Pinguilly : **Le Strip-tease de la maîtresse** (42 F). Le titre est accrocheur, l'histoire, bien ficelée, se lit d'une traite. La maîtresse gagne au loto un très gros lot... qui intéresse un individu du nom de Balthazar Boule. Il réussit à la coincer dans un sous-sol et à lui prendre le billet. Les élèves mènent l'enquête et tout se termine très bien : un petit polar sympathique pour lecteurs débutants.

En Romans Dix et plus, Aventures, de Jean-François Chabas, ill. Christophe Blain : **Vieille gueule de papaye** (42 F). Yann et sa sœur Céline vivent dans un ranch isolé en pleine brousse, en Nouvelle Calédonie. Avec leur copain canaque Yamel, ils rencontrent un jour un vieil Américain au comportement qui les intrigue : pourquoi rôde-t-il

ainsi autour du ranch, que cherche-t-il dans les parages, que croire dans son récit de sa vie passée ? Une série de péripéties, plus ou moins dangereuses, apportera la solution d'une énigme dont la clé remonte aux lointaines années de jeunesse de la grand-mère des enfants. Un récit d'aventures pimenté d'un certain exotisme, mais dont l'intrigue s'avère finalement un peu plate.

Heureuse initiative, dans la série « Comme la vie » : la réédition de deux romans de Colette Vivier, **La Porte ouverte** et **La Maison des petits bonheurs**, illustrés par Serge Bloch (48 F chaque). Dans l'un comme dans l'autre, on retrouve la qualité d'une écriture alerte et tonique qui donne une dimension touchante aux péripéties les plus simples mais parfois rudes de la vie quotidienne à Paris en milieu ouvrier dans les années 30 ou 50. À travers le regard de fillettes dégourdis et généreuses, les jeunes lecteurs (lectrices surtout peut-être...) d'aujourd'hui pourront percevoir l'image d'un petit monde attachant, décalé du leur sur bien des plans - notamment les rôles masculins et féminins - mais qui touche encore par la justesse et la délicatesse des caractères enfantins.

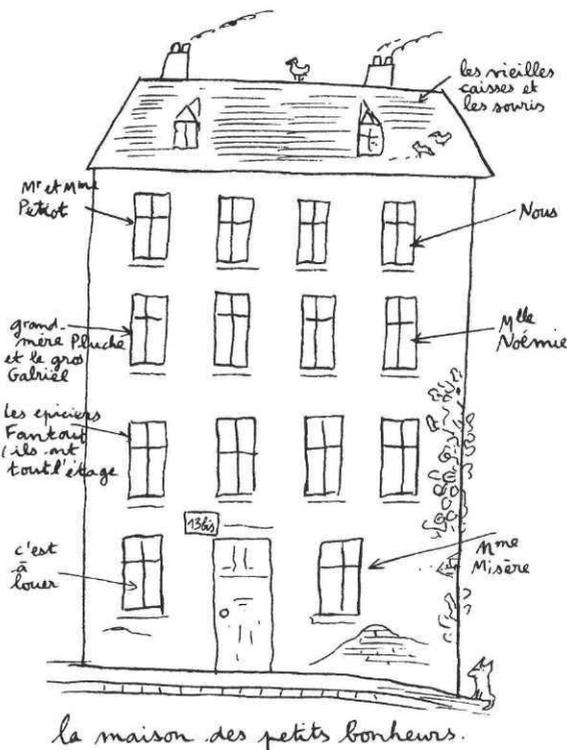
■ Au **Cerf**, de Jean Mérillon : **Le Panatron** (65 F). La curiosité est un vilain défaut ; à force de vouloir mettre son nez partout, la copine du narrateur dérange l'ordre du laboratoire de son père, chercheur en biologie et voilà qu'une abeille s'introduit dans les éprouvettes. Les conséquences en seront aussi imprévisibles qu'incroyables : une substance s'auto-génère qui pourrait nourrir le monde entier. Voilà un secret qui aura du mal à être gardé.

Un journaliste se met sur le coup et le roman qui démarrait sur un registre proche de la SF se poursuit en enquête policière. Beaucoup de stéréotypes - mais l'intrigue fonctionne. Il faut regretter la présentation médiocre tant sur le plan de la typographie que de la qualité du papier pour ce premier roman publié en secteur jeunesse aux éditions du Cerf.

■ Au **Chardon bleu**, collection **Bleu cerise**, de Éric Sanvoisin, ill. Nathalie Dieterlé : **Planète Plume Terre** (79 F). Sur la Planète Plume Terre, le pouvoir est détenu par l'Écrivain-dictateur qui, grâce à une plume

magique, peut, quand il le veut, supprimer des mots : dès lors plus personne ne les emploie ni n'en garde même le souvenir. Arme redoutable et perverse dictature contre laquelle un enfant, Pierrot le Gosse, décide un jour de se révolter. Un point de départ original pour cette histoire qui propose quelques situations cocasses mais qui ne parvient pas à créer assez de suspense et de fantaisie pour être totalement convaincante.

■ À **L'École des loisirs**, en Neuf, de Karen Cushman, trad. Raphaël Fétjő : **L'Apprentie sage-femme** (62 F). (Voir Rubrique « Chapeau ! »).



La Maison des petits bonheurs, ill. S. Bloch, Casterman

De Marie Desplechin : **Verte** (56 F). Une aventure de plus sur les sorcières. Mais est-ce bien sur les sorcières ? Un récit raconté successivement par les différents acteurs de l'histoire : la mère de Verte, la grand-mère, Verte elle-même (elle aurait aussi bien pu s'appeler Rose ou Violette), son camarade, Soufi, et, en conclusion, sa mère à nouveau. Différents points de vue, différentes interprétations d'une même scène, un livre ensorcelé, et diaboliquement amusant, avec des chapitres courts parfaitement adaptés aux lecteurs débutants.

Éric Lindor Fall : **Pourquoi Curcuma pose des questions** (52 F). Il était une fois une impératrice qui n'avait pas d'enfant et fit venir les fées pour savoir que faire. Oui mais voilà !... les conseils des fées sont toujours tordus et pleins de pièges ! Sur cette trame de conte, Éric Lindor Fall nous entraîne dans une histoire délirante : dans la pagaie la plus totale et la plus désopilante, se bousculent souverains, courtisanes, chambellans, cochons de compagnie, ogres et bien d'autres. L'imagination s'en donne à cœur joie pour créer les objets et les situations les plus invraisemblables, au rythme fou d'une écriture en délire qui joue avec les mots, les clichés, les commentaires. Un vrai régal. *Au moment de mettre sous presse nous apprenons le décès d'Eric Lindor Fall. Une disparition prématurée et douloureuse qui prive la littérature de jeunesse d'un écrivain de grand talent.*

Jean-Jacques Greif : **Le Paradis du miel** (56 F). En faisant son jogging tous les matins dans le Jardin des Plantes, le narrateur est intrigué par les cris déchirants d'une jeune guenon en cage. Qu'à cela ne tienne : il suffit pour la comprendre d'ap-

prendre le langage chimpanzé !... langage qu'il maîtrise bientôt assez bien (même s'il garde un accent ridicule !) pour écouter la triste histoire de Grande Sœur et pour décider de la faire évader. Un roman plein de rebondissements joyeusement invraisemblables et fantaisistes. Une écriture enjouée dont l'humour repose sur le décalage des commentaires, les adresses au lecteur et le questionnement facétieux sur la vraisemblance.

Christophe Honoré : **C'est plus fort que moi** (62 F). Le récit, pris en charge successivement par trois narrateurs - Eugène, son ami Maxence et Katherine la fille dont ils sont tous deux amoureux - décrit les frasques de très jeunes adolescents aux prises avec leurs fantasmes, leurs doutes et une rivalité tantôt dure et tantôt drôle où ils s'emmêlent à qui mieux mieux. Eugène, hanté par la peur de devenir fou et d'aller « chez les dingues », raconte à son copain un gros mensonge et, pour essayer d'échapper aux conséquences, décide de se casser la jambe. Mais il rate son coup et se retrouve dans le coma. Maxence va le voir à l'hôpital et lui passe - non sans les lire - les lettres de Katherine. Celle-ci, en vacances au bord de la mer, repense très vaguement à toute cette histoire de gosses et se trouve un autre copain. Le style, très accrocheur, décontracté, plein de dialogues donne un ton assez plaisant mais l'histoire ne fonctionne pas très bien, surtout dans le troisième récit qui semble très décalé. La contradiction entre le jeune âge des gamins et leurs préoccupations - et comportements - très « ados » qui faisait l'intérêt des deux premières parties par son côté grinçant, s'y trouve un peu écrasée dans une vision plus convenue du désir de grandir.

Lois Lowry, trad. Agnès Desarthe : **Anastasia Krupnik** (62 F). C'est le premier volume des aventures d'Anastasia, repris dans une nouvelle traduction, avec son titre américain d'origine. Mais les lecteurs français l'ont déjà lu chez Messidor/La Farandole, en 1983, sous le titre « Les Idées folles d'Anastasia ». Un roman plein de vie et de gaieté.

En Médium, de Lesley Beake, trad. Yvonne Noizet : **Voyageur** (68 F). S'ouvrant sur un récit qui emprunte la forme du journal, ce roman intéressant à plus d'un titre, nous raconte l'aventure d'un marin anglais devenu aveugle à l'âge de 25 ans et qui décide de réagir à cette terrible épreuve en explorant le monde. Accueilli par une riche famille de négociants au Cap en Afrique du Sud, il part explorer l'extrême pointe du continent sous la protection plutôt réticente d'un jeune adolescent chargé de le piloter dans son expédition. Le lecteur redécouvre grâce à l'aveugle la place privilégiée que le visuel tient dans notre existence mais aussi celle de toutes les autres sensations : olfactives, tactiles, acoustiques, que développent particulièrement ceux qui sont privés de la vue. Les deux personnages qui vivent chacun une forme de handicap et de révolte - le marin James et le jeune garçon Traff - vont vivre une relation paradoxale faite d'attraction-répulsion mais qui petit à petit va devenir de plus en plus subtile, profonde et complice, en raison des échanges qui vont s'opérer entre eux dans ce voyage où chacun transmet à l'autre son expérience et son point de vue. Situé au début du XVIII^e siècle, ce récit qui est repris d'un fait historique réel est attachant et bien construit, tout à la fois roman d'apprentissage, de

patience et d'approvisionnement réciproque. Les personnages sont vivants, l'écriture précise sait suggérer et montrer sans être jamais ennuyeuse.

Lesley Beake, trad. Sarah et Denis Baldwin Beneich : *L'Histoire de Séréna* (60 F). Dans un township misérable d'Afrique du Sud, Séréna, son jeune frère et sa toute petite sœur, vivent avec leur grand-mère tandis que leur mère est partie travailler en ville, à Johannesburg. Elle revient assez régulièrement les voir, mais un jour elle cesse ses visites. Une femme très richement vêtue - trop richement - arrive de Johannesburg, réclame de l'argent que la mère lui doit, exige d'emmener Séréna. La fillette décide alors de s'enfuir et de partir à la recherche de sa mère. À la fois naïve et tenace, elle erre dans la grande ville où elle n'a ni adresse ni connaissances ; animée du seul désir de retrouver sa mère, elle découvre un monde dont elle ne pouvait soupçonner la dureté. Elle fait de nombreuses rencontres qui l'amènent à changer sa vision des choses et des gens, à mieux comprendre ce qui est arrivé à sa mère, à envisager autrement l'amour qu'elle lui porte et celui qu'elle en attend. Un excellent roman qui se lit d'une traite et avec émotion. Les conditions de vie des personnages, leurs comportements et leurs sentiments sont décrits avec une justesse et une subtilité qui donnent à leur histoire une force singulière.

Robert Cormier, trad. Éric Lindor Fall : *En pleine nuit* (64 F). Le roman s'ouvre par un prologue qui plonge immédiatement le lecteur dans un climat de drame et d'incertitude. Un narrateur dont on ne connaît que le surnom de « Bébé », livre ses souvenirs d'enfance,

marqués par la mort de ses parents, la fascination et l'emprise qu'exerce sur lui sa sœur Lulu, et surtout par le terrible accident, un après-midi d'Halloween, qui a coûté la vie à plus de vingt enfants, parmi lesquels Lulu. Mais n'est-elle pas pourtant revenue à la vie ? Et à quelle vie ? Puis commence un autre récit dont le héros est Denny, un garçon de 16 ans. Depuis toujours il sait qu'un secret terrible pèse sur la vie de son père. Celui-ci fuit quelque chose, obligeant sa famille à d'incessants déménagements, il doit répondre, en pleine nuit, à de mystérieux et accablants coups de téléphone et n'oppose qu'un « Aucun commentaire » résigné aux questions de journalistes qui l'assaillent. Un interdit violent, bien que se voulant protecteur, pèse sur Denny qui ne sait rien et ne doit parler à personne. Le récit suivant est celui de la « faute » du père avec un retour sur les événements qui, 25 ans auparavant, ont déclenché ce mécanisme implacable de haine, de remords et de vengeance où se débat Denny devenu, une génération après, l'otage d'affrontements tragiques qui le dépassent et néanmoins le concernent intensément, jusqu'à détruire sa vie. Avec ce texte saisissant, construit en épisodes éclatés comme autant de coups reçus et portés par les personnages, Robert Cormier propose un roman remarquable mais dérangent sur le thème difficile de la culpabilité, de la haine et du pardon. L'écriture très maîtrisée, la découverte progressive du secret, la montée haletante de la vengeance créent un suspense angoissant, dont le lecteur, après un dénouement ambigu, sort comme d'un cauchemar qui laisse des traces et des questions.

Mary Downing Hahn, trad. Agnès Desarthe : *La Saison des méduses* (68 F). La saison des méduses, ce sont les vacances que va passer une famille de quatre enfants chez des cousins sur la côte Est des États-Unis. Le père de la narratrice, Kathleen, 12 ans, est au chômage et décide de quitter Baltimore pour essayer de travailler chez son frère qui tient un garage. Kathleen appréhende de retrouver sa cousine, Fay, avec qui elle ne s'entend pas et qui, à 14 ans, se donne des airs de fille de 18 ans. Kathleen est mal dans sa peau, tiraillée entre cette cousine qui la considère comme une gamine, Joe son petit ami qui la provoque gentiment et ses sœurs volontiers pestes. C'est l'été difficile d'une adolescente sensible qui ne trouve de réconfort ni dans sa famille ni ailleurs. Le ton, bien que très américain, est juste, beaucoup d'adolescents s'y retrouveront.

Malika Ferdjoukh : *Faux numéro* (58 F). Pierrette, jeune adolescente, attendait plus de ces vacances de Pâques qu'elle passe à Deauville invitée, avec sa petite sœur, chez la tante d'une copine et de ses deux frères : elle est silencieusement amoureuse de l'aîné qui ne lui accorde aucune attention. Les jours passent, rythmés d'averses et d'occupations plates, Pierrette est d'humeur morose. Elle est cependant intriguée par le téléphone qui n'arrête pas de sonner dans la maison voisine où il n'y a personne. Elle finit par y entrer et décroche... c'est à elle que le garçon de son âge à l'autre bout du fil veut parler. À la suite de plusieurs conversations, ils se fixent rendez-vous et Pierrette découvre qu'elle le connaît très bien... mais pas si bien que ça sans doute, pas plus qu'elle ne sait elle-

même où elle en est ni ce qu'elle attend vraiment. Un roman facile et bien construit qui, dans une sorte de huis-clos ironique, décline toute la gamme des communications impossibles ou ratées sur un ton désinvolte et sympathique, mais parfois un peu fabriqué.

Christian Lehmann : No passaran, le jeu (64 F). Mais qu'arrive-t-il aux trois copains de classe, fanatiques, à des degrés divers, de jeux vidéos ? Qu'est-ce que cette disquette que leur a passée le vieux monsieur dans un magasin sordide de Londres lors d'un voyage scolaire ? On comprend au fur et à mesure de l'histoire que les joueurs entrent dans la vie réelle, qu'ils se retrouvent dans des situations de conflits armés, que c'est leur vie qu'ils mettent en jeu, selon leur histoire et leurs fantasmes personnels. Il se dégage pendant une grande partie du roman, surtout au début, une atmosphère malsaine, on ne sait pas où l'auteur veut nous conduire avec les attitudes et les propos violents et racistes de ses personnages. La fin lève une partie du doute, le roman semble vouloir dénoncer la haine et les guerres, mais la frontière entre vie et jeu reste ambiguë.

Rosemary Mahoney, trad. Alice Déon : Les Rêves seront exaucés dès l'aube (72 F). Une Américaine d'une trentaine d'années livre la chronique de l'année qu'elle a passée en Chine comme professeur, dans le cadre d'un échange universitaire. Elle propose une vision très personnelle d'un pays qu'elle découvre dur, violent parfois et, malgré ses efforts, impossible à comprendre. Les anecdotes, les détails quotidiens, les portraits de ses collègues ou de ses étudiants, se succè-

dent au rythme d'une progressive familiarisation et d'une curiosité amicale sur laquelle plane cependant toujours le soupçon d'une communication impossible. Un témoignage riche et intéressant.

Boris Moissard : La Semaine du monstre (64 F). Racontée au jour le jour pour ne pas dire heure par heure, c'est la semaine d'un dilettante, fils à papa heureusement fortuné qui remplit son temps entre les coups de fils aux ex-fiancées ou aux nouveaux flirts et des conversations avec une espèce de vieux garçon misanthrope, oncle chez lequel il vit un peu en parasite avec un mélange de mauvaise conscience et de cynisme. Le ton d'ailleurs est légèrement lyrique et désabusé. Tout le roman est une espèce de monologue dont le lecteur serait le témoin privilégié. C'est un peu bavard mais jamais ennuyeux, assez misogynie et très parisien. Ce livre s'adresse sûrement plutôt à des adultes qu'à des jeunes.

Serge Perez : J'aime pas mourir (56 F). Nous retrouvons Raymond, le petit garçon des *Oreilles en pointes* dont la vie est un enfer. Maltraité, brutalisé par son père, négligé par sa mère que la résignation rend passive, Raymond est malheureux, il souffre à s'en taper la tête contre les murs, à en manger de la craie, il souffre tant qu'il est jugé irrécupérable par l'école qui l'envoie dans une institution spécialisée. Raymond est soulagé de s'éloigner de ses parents et ne veut surtout pas les revoir. Dans cette institution pour débiles mentaux, il va connaître la paix, l'amitié. Il y rencontre Anne, mystérieuse et muette qui semble s'intéresser à lui. Elle lui donne du courage, de l'espoir. Malheureusement tout s'effondre lors-

qu'il découvre pourquoi elle ne parle pas. Un livre d'une grande sensibilité, intéressant, mais dramatique et sans espoir final. Alors peut-on en toute conscience mettre ce livre, dans les mains de jeunes lecteurs ?

Brigitte Smadja : Laisse-moi tranquille (56 F). Que cache le grand cousin Franck ? Ses parents semblent désespérés, ils parlent à demi-mots de « spécialistes », lui-même a l'air malheureux et il refuse la compagnie. Basile sent que ces vacances s'annoncent mal. Alors il tente de partager les jeux de Rémi, mais c'est une amitié peu recommandable. Un livre sensible qui parle avec pudeur de l'énurésie. Un livre où douleur et détente, haine et amour, alternent. Un livre de vie.

■ **Chez Gallimard, en Page blanche, de Vincent de Swarte : Le Carrousel des mers (51 F).** Victor convainc son grand-père, Féfer, un vieil espagnol émigré, de lui faire visiter le territoire de ses souvenirs, une fête foraine, au bord de la mer, aujourd'hui rouillée et abandonnée. Là il a connu fakirs, peintres et projectionnistes, femme sans corps et homme tronçonné - et puis celle qui sera l'amour de sa vie. Marine, qui tournait sur le grand carrousel. Féfer raconte, par scènes, par images, Victor l'écoute et l'aime, jusqu'au moment où tout se tait, s'efface, puis revit. Un beau texte, plus par ses qualités de style (une harmonie assez réussie entre préciosité et simplicité) que par l'intrigue qui paraît parfois un peu factice.

Lenny Werneck : Un Goût d'étoiles (48 F). Marilia a treize ans, elle vit à Rio chez son père et, contrainte à l'immobilité par une fracture, écrit

régulièrement à sa grand-mère qui vit en France. Dans ses lettres elle parle beaucoup d'elle-même, de ses relations avec ses parents, ses amis, de ses impressions sur la vie à Rio, de ses doutes et tiraillements de jeune adolescente et puis surtout de l'événement qui bouleverse sa vie : elle découvre que Gérard n'est pas son vrai père. Son vrai père c'est Patrick, qu'elle croyait être juste un ami et qui vient de mourir. Un premier et dernier chapitre encadrent ces lettres et leur donnent une profondeur puisqu'on y voit Marilia quelques années plus tard, mûrie, se penchant sur ce qu'elle a écrit quand elle était en pleine « crise ». Un curieux roman dont l'écriture est un peu écartelée comme s'il y avait plusieurs sujets, plusieurs tons à saisir à la fois, sans que l'unité se fasse aisément. C'est en même temps une vision sociale de Rio, un roman psychologique, une quête des origines, une galerie de personnages. Cette pluralité est, au début, dérangeante, mais la voix personnelle de la narratrice finit par se faire entendre, marquée de naïveté, de sincérité et du désir de comprendre.

■ Aux éditions *Girandoles*, de Michel Cossem, ill. Philippe Davaine : *L'Enfant de la légende* (48 F). Gabriel, le jeune héros de cette histoire étrange et fantastique, vit avec sa grand-mère en pleine campagne et s'occupe des moutons. Celle-ci raconte souvent des légendes, autour d'eux le vent et les loups hurlent. Avant de mourir, la vieille femme confie au garçon une mission : « partir en quête d'un arbre d'or dont il est dit que c'est un garçon de 13 ans qui le trouvera ». La quête va commencer et le chemin du garçon sera jalonné de rencontres



Tirez pas sur la scarabée,
ill. P. Bouillé, Hachette

étonnantes : petite vieille aux allures de sorcière, paysans d'un autre âge, cavalier miraculeux... Le passé, le présent et le futur se télescopent. Le temps semble immobile et avance à pas de géant. La nature est très présente avec toute la force de ses éléments : vents tempétueux, forêts profondes, incendies. La limite entre le rêve et la réalité devient confuse - on est dans un récit initiatique, une sorte de conte poétique. Cela n'est pas totalement réussi mais ne devrait pas laisser indifférent certains lecteurs amateurs du genre.

■ Chez *Hachette*, en Verte Aventure Policier, de Michel Grisolia, ill. Miles Hyman : *L'Été rouge* (25 F). Frédéric le narrateur est aujourd'hui un adulte posé. Mais ce qu'il nous raconte là, ce sont deux jours qui l'ont irrémédiablement marqué. Il avait quatorze ans, sa sœur, Adriana, en avait douze, et ils ont été pris en otage par un homme. Le narrateur se souvient de tout avec

précision, et il nous fait bénéficier, grâce au recul, de l'analyse de la situation, de ses sentiments et de ceux de sa sœur. Un texte intéressant, qui, même s'il prend la précaution de préciser que ce que le preneur d'otages a fait est mal, montre que dans la vie il n'y a pas de coupure si nette entre le bien et le mal, que chacun réagit avec son caractère qui lui est propre. De nombreuses années plus tard, Frédéric est encore fasciné par cet homme qu'il admirait - et dont il ne sait rien -, alors que sa sœur n'y voit que le mal. Une histoire dans laquelle on se laisse complètement prendre.

Christophe Lambert, ill. Dominique Boll : *Sitcom en péril* (25 F). Un roman très mode, sur les sitcom télévisés vus à travers les yeux d'une jeune actrice désabusée. Des morts mettent en péril la série, alors Camille, 13 ans, actrice et passionnée de polars, puise dans ses lectures pour mener son enquête. Une intrigue peu crédible et des tournures de phrases bien compliquées (« Ma lame helvète s'est insinuée dans l'interstice entre le fond et le montant du réceptacle. ») rendent la lecture de ce policier bien ennuyeuse.

De Paul Shipton, trad. Thomas Bauduret, ill. Pierre Bouillé : *Tirez pas sur la scarabée !* (25 F). Chez les insectes aussi il y a des héros : ainsi Bug Muldoon le scarabée-déTECTIVE privé, qui en a vu d'autres mais qui prend à cœur sa nouvelle mission et sauve perce-oreilles, limaces et sauterelles de l'odieuse menace des guêpes qui ont fait alliance avec les fourmis. Une enquête loufoque et haletante, une joyeuse et palpitante parodie où le polar le plus noir vire au vert.

En Verte Aventure Science-fiction, de Christian Grenier : **La Musicienne de l'aube** (25 F). Michaël, réveillé en sursaut, découvre dans son jardin un énorme objet, grosse pierre étrange dont il entreprend d'explorer les failles avec ses amis Sophie et Sylvain. Pénétrant dans une fissure ils avancent dans une galerie sombre et débouchent à la lumière d'un monde étrange, peuplé de créatures plus ou moins hostiles qui se disent habitants du Multi-monde. Là les attendent d'éprouvantes aventures, à la recherche de la mystérieuse musicienne de l'aube, joueuse de flûte et princesse vénérée, néanmoins prisonnière... et leur simple voisine dans le monde réel ! On perd un peu le fil de l'intrigue dans cet univers proche de celui des jeux de rôle où les péripéties et les personnages s'entremêlent à plaisir, d'autant plus que l'histoire s'avère inachevée, dans l'attente d'un autre épisode. Mais l'ensemble crée une impression assez forte d'inquiétude plaisamment déstabilisante sur les degrés de réalité.

Monica Hughes, trad. Thomas Bauduret, ill. Pierre-Olivier Vincent : **Raz-de marée sur Aquarius** (31 F). Après avoir vécu de nombreuses années auprès de sa tante, Walt doit rejoindre son père, le Colonel, chargé de « terraformer » la planète Aquarius. Contrairement à ce qu'affirment les études des scientifiques chargés de la mission, Walt découvre qu'il existe une forme de vie - des êtres intelligents - sur cette planète. Des lors, Walt entreprend de les sauver, et doit pour cela s'opposer à l'autorité despotique et brutale de son père. Un récit de science-fiction dynamique, une intrigue sans faille qui se lit avec plaisir de bout en bout, et des personnages bien

campés, consistants - comme celui du colonel - qui donnent de la profondeur à l'ensemble.

De Danielle Martinigol et Alain Grousset, ill. Manchu : **L'Enfant mémoire** (25 F). Nunzia accompagne ses parents envoyés en mission sur Universalia, la planète du savoir. Dans le vaisseau spatial qui l'emmène à destination, elle rencontre un étrange garçon, O'Kryn, qui prétend avoir le pouvoir de ne rien oublier. Installée sur Universalia, Nunzia retrouve O'Kryn qui s'avère être un personnage en effet fort important et, en raison même du pouvoir qu'il détient, est l'objet d'un complot qu'il sera bien périlleux de déjouer. Une intrigue plutôt classiquement policière : seul l'emploi d'un décor et d'un vocabulaire futuriste ressortissent à la science-fiction.

Au Livre de poche Jeunesse, Cadet, de Jean-Pierre Andrevon, ill. Nicolas Wintz : **Le Jour du grand saut** (25 F). Empruntant un raccourci interdit pour se rendre à l'école, Henri fait un jour intrusion dans le laboratoire du professeur Rozenkrantz. Là, des dizaines d'écrans le cernent. Henri prend peur, trébuche sur un câble, et c'est le grand saut ! Le monde dans lequel il bascule ressemble à s'y méprendre à celui dont il vient, mais tout s'avère pourtant différent. Ici pas de chômage, pas de pollution... Après de nombreuses recherches, le professeur et son double, Rozenströmm parviennent à ouvrir un passage entre les deux univers, pour permettre à Henri de rentrer chez lui. Contre toute attente, ce sont les parents de ce dernier qui basculeront, entraînés par leur fils, vers ce monde plus écologique. Une intrigue quasi inexistante et l'absence de sus-

pense empêchent que l'on se prenne au jeu. Les personnages manquent de profondeur et de caractère. Le tout paraît alors plat et sans souffle.

En Livre de poche Junior, d'Odile Weulersse, ill. Bruno Mallart : **Tumulte à Rome** (33 F). Un jeune patricien romain part au combat au moment de la guerre contre Hannibal et se trouve affronté à son frère jumeau - abandonné à la naissance - qui se bat dans les rangs des Carthaginois. Les épisodes de la confusion, puis de la reconnaissance des deux frères alimentent une intrigue bien menée et solide, aux péripéties un peu convenues cependant, sur une toile de fond historique dépeinte grâce aux grands événements et aux menus détails de la vie quotidienne.

En Livre de poche Senior, d'Olivier Jozan, ill. Christophe Rouil : **Malicorne** (31 F). Au début du XIX^e siècle, sous l'Empire, un jeune garçon quitte la campagne où il a été élevé par une nourrice depuis la mort de sa mère pour rejoindre son père qui l'a tout à coup fait appeler à Paris, alors qu'il ne s'en était pas préoccupé depuis de longues années. Que cache ce revirement ? Comment juger des intentions de la jeune belle-mère, à la fois séduisante et menaçante ? Pourquoi fait-on tant de mystères autour du personnage du grand-père maternel ? Autant de questions que Benjamin décide d'affronter en entreprenant un long et périlleux voyage jusqu'à Saint-Omer. À travers le récit très vivant des aventures du jeune garçon et de ses multiples rencontres et sur une trame romanesque convaincante, l'auteur donne vie à toute une époque dont il montre habilement les enjeux politiques et sociaux.

Gérard Hubert-Richou, ill. Robert Diet : **Comme la griffe d'un dragon** (28,50 F). La griffe à laquelle le titre fait allusion, c'est l'affreuse cicatrice qui a défiguré Angélique il y a tout juste un an. Aujourd'hui elle a 16 ans, elle est révoltée, s'est coupée volontairement du monde, elle sèche les cours et « tague » - avec un talent incontestable - les murs de la ville. L'autre héros, c'est Florian, 14 ans, un enfant encore jeune, mal armé dans la vie. Des circonstances un peu compliquées et tirées par les cheveux rendent possible la rencontre improbable des deux jeunes gens. L'histoire est, malgré tout, prenante. Chacun des enfants, à des titres divers, est blessé par la vie. Ils souffrent et se soutiennent, ce sont deux êtres assoiffés d'amour, des enfants qui ont du cœur et du cran, et une curieuse histoire d'amitié-amour les unit.

En Livre de poche Jeunesse-Mon bel oranger, de Julie Johnston, trad. Henri Theureau : **Sara la farouche** (33 F). Abandonnée à la naissance, Sara a toujours été ballottée de famille d'accueil en famille d'accueil depuis la mort de ses parents adoptifs quand elle avait 3 ans. À l'âge de 15 ans elle est placée à la campagne dans une nouvelle famille où vivent déjà deux jeunes garçons, placés eux aussi. Le récit épouse le texte du journal auquel Sara se confie jour après jour. Sur son ordinateur elle inscrit les phases de son progressif « apprivoisement », de son ouverture aux autres dans un nouveau milieu, de ses efforts pour se trouver elle-même. Tout se précipite et devient plus clair le jour où arrive une femme qui se prétend sa mère et où Sara doit choisir. L'analyse psychologique, qui constitue l'intérêt principal du roman, est

menée avec délicatesse mais elle s'appesantit parfois jusqu'à devenir un peu trop démonstrative.

■ Chez *Hurtubise*, dans la collection Atout, de Jean-Michel Lienhardt : **L'Exil de Thourème** (45 F). La vie s'écoule paisiblement dans un village préhistorique jusqu'au jour où le jeune Thourème invente le lance-pierres et tue un écureuil. Il est alors banni par les chefs du village qui l'envoient dans ce qu'ils nomment « l'autre-monde », accessible à peine par un passage risqué, connu seulement des anciens. C'est un monde où règne la violence et à l'écart duquel le village a choisi de se tenir pour vivre en paix. Finalement, après bien des aventures, Thourème sera pardonné, grâce à l'intercession d'une fillette, mais surtout quand les « sages » auront compris que le problème de la violence reste à résoudre. Un roman aux médiocres qualités d'écriture mais dont l'intrigue et le sujet peuvent intéresser les jeunes lecteurs.

Dans la collection Atout histoire, d'Andrée-Paule Mignot : **Lygaya** (45 F). Un garçon d'aujourd'hui raconte l'histoire de Lygaya, l'un de ses ancêtres. Capturé à l'âge de 12 ans avec ses parents dans un village d'Afrique, il est emmené en esclavage aux Antilles et le récit déroule tous les épisodes de la capture, du voyage dans les cales du bateau négrier, de la vente des esclaves et de leur travail dans une plantation. Assez maladroitement romancé, le texte vaut surtout pour ses éléments documentaires et une dénonciation véhémement.

■ Chez *Ipomée-Albin Michel* dans la collection Reflets, de Valérie Mathieu, ill. Michel Boucher : **Entre Ciel et Jardin** (79 F). Pour rompre

avec sa vie passée, Marthe s'est réfugiée dans un couvent où, comme petite sœur chargée des travaux d'entretien, elle trouve la paix dans les tâches fatigantes, rebutantes et tranquilles du ménage, de la cuisine et du jardin. Par allusions brèves et énigmatiques, elle évoque sa vie antérieure, une personne qui l'a quittée. Le lecteur n'en saura pas plus, plongé dans le quotidien opaque de Marthe, au gré de phrases dépouillées, descriptives. Un texte ambitieux, fluide et simple en apparence mais qui joue trop sur l'énigme et l'allusion pour être accessible aux jeunes lecteurs.

■ **À La Joie de lire**, de Bernard Bretonnière, ill. Anne Wilsdorf : **Un Grand morceau de ciel bleu** (62 F). Une petite fille dans un village. Dans ce village un vieux monsieur très original qui confectionne des tartes à plusieurs cordes à son arc. La gamine et lui vont sympathiser et il va l'initier aux mystères de la nature, du ciel. Il n'y a pas à proprement parler d'intrigue et l'écriture fleurie donne à cette histoire un caractère un peu loufoque et gratuit. C'est gentiment illustré mais est-ce que cela intéressera les jeunes lecteurs ? Il est permis d'en douter.

■ Chez *Liv'éditions, Létavia jeunesse*, d'Yvon Mauffret, ill. Marc Le Faucheur : **Les Demoiselles de l'île Feydeau** (54 F). Nous sommes à Nantes, au XVII^e siècle, dans la famille d'un commerçant enrichi dans le commerce triangulaire. La plus jeune fille pétille d'envie de vivre et supporte mal l'éducation guindée que lui impose sa gouvernante bigote. Un peu par caprice, un peu par pitié, elle se fait offrir un petit esclave noir, Sam. Elle

saura déjouer, avec l'aide de Jeremy, un jeune officier, un complot ourdi contre son père par un vieux notaire qui cherche à le ruiner pour exercer un chantage et obtenir la main de la sœur aînée. Tout finira bien : la sœur épouse Jeremy, Sam choisit la liberté et toute la famille - commerce esclavagiste abandonné - part s'installer dans l'Île de France. Un petit roman historique sans prétention et habilement mené.

■ Aux éditions *Métailié-Seuil*, de Luis Sepulveda, trad. Anne-Marie Métailié, ill. Miles Hyman : **Histoire de la mouette et du chat qui lui apprit à voler** (85 F). Engluée de pétrole, une mouette sent sa dernière heure venue. Dans un ultime effort elle vole jusqu'à la terrasse de la maison où le chat Zorbas fait une sieste délicieuse. Elle réussit à lui faire faire une promesse : il couvrera l'œuf qu'elle parvient à pondre avant de mourir, puis il veillera sur le poussin et lui apprendra à voler. Lourde tâche pour le matou « grand noir et gros » qui mettra pourtant beaucoup de bonne volonté et d'habileté pour assurer cette responsabilité incongrue. Un joli récit, simple et touchant, presque une fable. L'écriture fluide, accessible et claire donne au récit une transparence qui s'accorde bien à la facilité légère et grave du propos. Belles illustrations, en noir et blanc, de Miles Hyman.

■ Chez *Milan*, dans la collection Zanzibar, de Geneviève Senger, ill. Jean-Louis Henriot : **Une Vallée prisonnière** (23 F). Tous les éléments d'un récit romanesque à souhait se trouvent ici réunis : une fillette placée chez une nourrice pendant la maladie (qui semble très

grave, mais le mystère plane) de sa mère, père mort depuis longtemps, souvenirs heureux d'un passé récent, histoire familiale pleine de secrets. Mais l'ensemble parvient à créer une intrigue intéressante quoique difficilement crédible dans le contexte attachant et rarement évoqué d'une Alsace rurale inhospitalière et pourtant magnifique.



Histoire de la mouette et du chat qui lui apprit à voler.
ill. M. Hyman, Métailié/Seuil

■ Chez *Nathan*, dans la collection Pleine lune Policier, d'Hubert Ben Kemoun, ill. Guillaume Renon : **Le Jour du meurtre** (39 F). Antoine est amoureux de Virginie. Mais elle l'a méchamment rembarré et l'amour tourne à la haine : il décide de la tuer, prépare minutieusement son coup. Survient l'imprévu, qui retournera la situation. Un récit rapide, entraînant, mi-cruel, mi-tendre même si tout y est très invraisemblable... comme un mauvais polar rêvé par un ado mal dans sa peau.

■ Au Père *Castor-Flammarion*, en Castor poche Junior, de Bertrand Solet, ill. Yves Beaujard : **Espion en Égypte** (29 F). À partir d'un per-

sonnage historique réel, Vincent Boutin, espion au service de Napoléon, Bertrand Solet imagine les palpitantes et spectaculaires étapes de ses aventures en Égypte et au Proche-Orient. Un récit bien rythmé, agrémenté de détails pittoresques, de traquenards habilement déjoués, de ruses et de fuites, pour entraîner son lecteur dans les plaisirs de l'espionnage et de l'exotisme.

En *Castor poche Senior*, de Paul Fleischman, trad. Dominique Piat-Couvert : **Saturnalia** (29 F). Après avoir détruit la tribu indienne des Narraganset, à la fin du XVII^e siècle, dans la région de Boston, les Anglais emploient en ville les rescapés comme esclaves. Parmi eux le jeune William, âgé de 14 ans, n'a plus que quelques bribes de souvenirs sur la guerre qui a opposé les siens à ses nouveaux maîtres. Il a eu la chance d'être recueilli dans une famille d'imprimeurs plutôt sympathiques où il a reçu une éducation ouverte. Il faudra quelques événements peu ordinaires ourdis par un personnage inquiétant, stupide et plein de haine pour que William retrouve les traces de ses premières années indiennes. L'atmosphère à la fois violente et étouffante d'une ville encore à la recherche de son assise est bien rendue. De nombreuses scènes nocturnes donnent un éclairage souvent inquiétant, toujours pittoresque, parfois drôle voire caricatural, à un récit intéressant mais assez curieusement décousu auquel les références manquent pour être tout à fait convaincant.

■ Chez *Pocket*, dans la collection S.O.S. Planète, de Melvin Burgess, trad. de l'anglais par Mona de Pra-

contal : **Le Cri du loup** (34 F). Lorsque le chasseur apprend par hasard, de la bouche du jeune Ben, qu'il existe encore des loups en Angleterre, il se jure de les exterminer un à un. Ben se rend compte de sa gaffe, mais il est trop tard. Au bout de trois ans d'une traque sans merci, il ne reste plus qu'un jeune louveteau. Il a vu sa mère Silver mourir, et sa détermination à survivre et à affronter le chasseur est égale à la volonté de celui-ci de le tuer. L'écriture est précise et tendue, le rythme haletant, la tension extrême tout au long du roman qui est raconté alternativement du point de vue du loup et du chasseur. La fin est inattendue et sans pitié. Un excellent roman de suspense qui en dit long sur la folie des hommes vis-à-vis de la nature.

Dans la collection C'est ça la vie, de Jacqueline Woodson, traduit de l'américain par Claudine Wellhoff : **Le Secret** (34 F). Dans une petite ville de l'Ohio, aux États-Unis, le clivage est grand entre la classe moyenne noire et les Blancs pauvres. Au lycée, les deux groupes ne se mélangent pas. Pourtant, une amitié va naître entre Marie, la narratrice noire, et Léna, une jeune Blanche pauvre. Elles ont 12 ans toutes les deux et déjà beaucoup de secrets. Peu à peu, Léna la « sauvage » révèle à Marie qu'elle subit les abus sexuels de son père. La fin laisse en suspens le drame de Léna (l'éditeur publie d'ailleurs une mise en garde pour ses lecteurs). Un roman « social » grave qui donne à réfléchir.

■ Chez *Rageot*, en Cascade, d'Évelyne Brisou-Pellen, ill. Catherine Chion : **La Griffé des sorciers** (47 F). Lors d'une fugue hors de l'orpheli-

nat où il vit avec sa petite sœur, Antonin rencontre un inquiétant vieillard, surgi d'une vieille maison non moins inquiétante, sans porte ni fenêtre. Retenu prisonnier, en compagnie de sa sœur que le vieillard et ses compagnons tout aussi âgés ont enlevée, il s'interroge : qui sont ces êtres qui semblent venus d'un autre temps, que signifient leurs mystérieuses recherches dans un laboratoire plein de cornues, fioles et œufs de pierre, que cherchent-ils, menacent-ils la vie des enfants ? Un roman plein de suspense qui joue avec efficacité sur la fascination qu'exercent l'alchimie et la recherche de la vie éternelle.

■ Au *Seuil*, dans la collection Fictions Jeunesse, de François Bon : **30, rue de la Poste** (59 F). De son expérience des ateliers d'écriture qui l'ont amené à une grande écoute des plus démunis, François Bon tire une attention qui ne se dément pas aux paroles personnelles. Il propose ici une suite de douze textes qui sont autant de reflets de la vie des SDF aujourd'hui à Sète. Il y a là, au 30 rue de la Poste, un lieu d'hébergement de nuit pour les jeunes à la dérive, tenu par le solide Ali. Passent ainsi, comme ils ne font dans la vie que passer, neuf jeunes aux histoires chaotiques. Autant de flashes qui, l'un après l'autre, constituent une chronique sans pathos mais touchante. Le style s'efforce de « coller » à la parole de ceux qui s'expriment si peu mais qui ont tant à dire et reste à la surface des faits et des sentiments, recourant parfois à une syntaxe un peu déglingée où éclatent par moments de fulgurantes trouvailles d'expression.

De Jean-Paul Nozière : **Le « Ville de Marseille »**. En Algérie, en mai

1962, au moment du départ en masse des colons pour la France, tandis que l'OAS fait régner la terreur, la vie de Paul est bouleversée. Fils de colons, il habite avec sa mère sur le domaine familial. Son père est parti depuis longtemps. Très habilement construit autour de plusieurs voix - mais principalement celle de Paul - le récit dévoile peu à peu, avec beaucoup de justesse, le passé et le présent, les tensions familiales et politiques, la vie quotidienne, la détresse psychologique. Ce roman paraît six ans après *Un Été algérien* et complète l'image, noyée d'ombres et de lumière, d'une époque qui finit et promet une nouvelle vie.

■ Chez *Syros*, *Les Uns les autres*, de Robert Bigot : **Une si petite flamme** (55 F). En 1952, un événement imprévu, anodin en apparence, contraint Antoine Gaussec à réveiller des souvenirs vieux de dix ans : en 1942 il a recueilli la petite Hélène dont les parents, Juifs réfugiés d'Allemagne, ont été arrêtés. Que s'est-il exactement passé alors, que sont-ils devenus ? C'est ce que cherchent à découvrir, à comprendre - ou à assumer - Antoine et Hélène à force d'enquêtes et de révélations mutuelles. La fausse quiétude de leurs relations paternelles et filiales en sera bouleversée et il leur faudra, avec intelligence et amour, reprendre leur place dans leur histoire et dans l'Histoire. Un récit sensible et bien mené.

Christian Grenier : **Un Printemps sans cerises** (52 F). Une première version de ce texte avait été publiée en 1979 sous le titre *Le Moulin de la colère*. Il s'agit du récit d'une grève, vue par trois membres d'une même famille, Gilles Monin, le père, qui

doit avec d'autres compagnons de travail être licencié par la minoterie où il est employé depuis de longues années, Anna sa femme et Didier, leur fils, un collégien. À travers leurs trois points de vue, tous les aspects et les effets d'un événement traumatisant sont évoqués : le choc brutal, l'incompréhension, la volonté de lutter, la découverte de l'action collective, la prise de conscience de la condition ouvrière. L'entrecroisement des voix fait aussi entendre des accents personnels qui - au-delà du message social - donnent au roman une intéressante dimension psychologique.

F.B., G.C., A.E., M.E., H.C., Z.H., C.L.

BANDES DESSINÉES

Démarrons avec le plus célèbre d'entre tous : Astérix, non pour parler de son dernier album - il est des cas où le succès public annihile toute tentative critique, et que changera le fait que nous ayons trouvé cette Galère d'Obélix fort médiocre ? - mais pour signaler que les éditions Albert-René ont édité le catalogue de l'exposition Ils sont fous... d'Astérix (139 F), qui se tient au musée des Arts et Traditions Populaires jusqu'en avril. Rien dans cet opus ne révolutionne notre vision du petit Gaulois, ni l'histoire de nos chers ancêtres, mais la confrontation entre la « vraie » histoire et l'interprétation qu'en ont faite Goscinny et Uderzo est parfois amusante...

■ Pour les adolescents, Tardi s'est attaqué à l'adaptation en BD d'un autre roman policier de Léo Malet, *Casse-Pipe à la Nation*, paru bien sûr chez Casterman (80 F). Du travail efficace et sans bavures, qui restitue bien le Paris des années 50, et parvient même à gommer ce que les textes de Malet peuvent avoir de déplaisant... Tardi est un maître.



Casse-Pipe à la Nation,
Tardi, Casterman

Poursuivons avec deux classiques : Hergé d'abord, dont on réédite *L'Île Noire* en version originale (certains tintinophiles contestent l'appellation, au motif que la 4^e de couverture serait d'une édition postérieure...). Cela permettra aux petits curieux de se livrer à une comparaison entre les différentes versions de ce qui a été l'album le plus remodelé de la série, lors de la refonte des titres par le studio Hergé. Ils prendront au passage une leçon de narration en voyant comment, par souci d'efficacité et

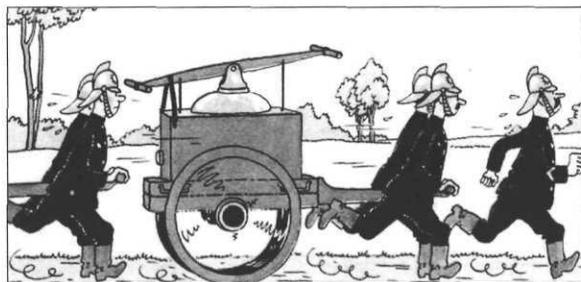
de lisibilité, Hergé a remanié certaines séquences. (99 F).

Pratt, ensuite, dont *Dans un ciel lointain* (105 F) est le premier album posthume. Il ne se rattache pas au cycle de Corto, mais raconte un récit de guerre fort classique, qui a pour cadre l'invasion italienne en Éthiopie. Bravoure, amour et trahison sont au rendez-vous et, même si ça n'est pas du grand Pratt, ça se lit d'une traite.

■ Chez Dargaud, seul le très prolifique Lewis Trondheim a vraiment retenu notre attention. *Walter* (59 F) est le troisième tome des « aventures de Lapinot » et, une fois de plus, il explore un nouveau genre. Quelle est donc cette étrange bestiole qui sème la terreur dans l'immeuble où se rend Lapinot ? Sur un rythme endiablé, Trondheim enchaîne rebondissements et coups de théâtre, émaillés de dialogues vraiment hilarants. Certains fans sont moins convaincus par ce tome que par les précédents, mais nous avons quant à nous ri de bon cœur...

Chez le même éditeur, signalons tout de même, le volume 42 d'Achille Talon, *Le Musée* (53 F) de Greg, qui rassemble des gags épars et oubliés dans les précédents recueils. Certains, les plus anciens, sont fort divertissants...

Réédition également, dans la collection *Les Rois du gag* de Mic Macadam, de Benn et Desberg, qui fit en son temps, les années 70, le bonheur des lecteurs de *Spirou*. Une série méconnue qui mêle action et fantastique en un cocktail plutôt prenant. *Fantômes en folie* (98 F) en est un bon exemple.



La voiture à bras des pompiers dans l'édition originale de *L'Île noire*, Hergé, Casterman

■ Spécialisé dans l'héroïc fantasy et la science fiction, l'éditeur *Delcourt* élargit sa palette en se lançant dans la bande dessinée enfantine. Son coup d'essai est un coup de maître, et les trois premiers titres de sa nouvelle collection méritent toute notre attention.

Catastrophes au pays du Père Noël de Frank le Gall est un chef-d'œuvre présenté plus avant dans ce numéro (85 F, voir Rubrique « Chapeau ! »). Les deux autres sont des adaptations littéraires.

Mazan, auteur du cycle fantastique *L'Hiver d'un monde*, s'est attaqué au **Vaillant petit tailleur** des frères Grimm (55 F). Il a simplifié son style graphique et collé au plus près du récit d'origine. L'ensemble dégage une impression d'allégresse, de bonne humeur et de discrète étrangeté qui en font à notre avis une réussite.

Plessix a quant à lui entamé l'adaptation du *Vent dans les saules* de K. Grahame avec **Le Bois sauvage** (55 F). L'entreprise tient de la gageure, et certains en seront peut-être déçus, mais nous avons été conquis par la manière dont le dessin minutieux de Plessix rend à sa façon la poésie du célèbre classique animalier.

■ *Dupuis* sort en rafale les albums grand public, dans lesquels nous avons ces temps-ci du mal à trouver notre bonheur. Distinguons toutefois **Tuez en paix** (53 F), 8^e titre de la série Soda. Gazzotti et Tome tricotent comme toujours un récit policier haletant, efficace. Ça se lit comme on regarde une bonne série B américaine, dont les auteurs s'inspirent d'ailleurs clairement...

■ Anniversaire oblige - on n'a pas tous les jours cinquante ans - les éditions du *Lombard* ont édité les deux tomes d'une histoire foisonnante, retracée par Jean-Louis Lechat : **Le Lombard, 1946-1996 : un demi-siècle d'aventures** (250 F chaque). Lancement du *Journal de Tintin*, constitution progressive d'une équipe qui deviendra bientôt une école, tout cela est raconté année par année, avec une débauche iconographique qui ravira les fans de Tintin, Blake et Mortimer, Corentin et compagnie...

Du côté des nouveautés, Rosinski et Van Hamme n'hésitent pas à expédier Thorgal au Valhala dans **Géants** (59 F), 22^e épisode de ses aventures, qui le voit recouvrer la mémoire et revenir parmi les hommes. On se bilait pour lui, nous voilà rassurés.

J.P.M.

SCIENCES HUMAINES

■ Chez Bayard Éditions Okapi, J'explore est une nouvelle collection, traduite de l'anglais, consacrée à de grandes aires géographiques vues sous un angle essentiellement historique. Quatre titres (79 F chaque) composent cette première livraison. Point commun à l'ensemble de la collection, une maquette plutôt réussie qui recourt à une iconographie variée, composée de gravures, de photographies (voir en particulier les nombreuses et belles photographies d'Indiens dans le volume sur l'Amérique), de tableaux et de cartes nombreuses. Signalons encore une utile chronologie comparée en fin de volume. Les textes, traduits de l'anglais, sont assez complets tout en restant accessibles.

L'Amérique du Nord de Bill Asikinnack et Kate Scarborough, trad. de Christiane Crespin est une histoire du continent nord-américain vue à travers le prisme de la rupture provoquée par l'arrivée des Européens. Une place prépondérante est accordée à l'histoire des Amérindiens, premiers habitants du continent - sans oublier l'aspect contemporain du problème - et à l'histoire de la colonisation qui opposera plusieurs pays européens.

L'Afrique de Isememe Ibazebo, trad. Thomas Guidicelli, nous ouvre à l'histoire d'un continent que l'on connaît mal, accordant néanmoins une part prépondérante à l'histoire de l'exploration, point de vue très occidental de la question. Volume centré sur l'Afrique noire, au détriment de l'Afrique du nord. Regrettons que l'aspect contemporain soit